

Lurelu



Émotions et grands frissons

Renée Leblanc

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblanc, R. (2013). Émotions et grands frissons. *Lurelu*, 35(3), 91–92.



Émotions et grands frissons

Renée Leblanc

91

Chaque année, l'organisme Lis avec moi met sur pied une journée de réflexion pour les professionnels du milieu du livre et de l'éducation. Cet automne, le 12 octobre, le thème du colloque était : «Émotions et grands frissons». La journée était animée par Ève Christian, communicatrice scientifique et chroniqueuse en littérature jeunesse à la radio.

Tout-petits et grands frissons!

Sous forme de causerie, les auteurs-illustrateurs invités, Philippe Béha et Geneviève Côté, ont dévoilé leur processus de création et leurs secrets respectifs pour faire vibrer la corde sensible des petits. M. Béha s'inspire souvent de l'observation d'un comportement ou de la réflexion d'un enfant, qu'il illustre de façon très simple, afin de garder l'authenticité du sentiment. Son but premier est de raconter des histoires et «il faut qu'elles finissent bien», remarque-t-il. M^{me} Côté donne l'exemple de son album *Comme toi!* Elle est partie de l'idée que tout enfant aimerait être quelqu'un d'autre. Elle y a pensé très longtemps avant de décider de la façon dont elle la représenterait. Elle signale qu'il faut faire attention pour ne pas être didactique; l'objectif n'étant pas de faire passer un message à tout prix.

Les deux imaginent spontanément l'illustration avant de la dessiner. Ils estiment d'ailleurs que les auteurs qui ne sont pas illustrateurs font des descriptions avec beaucoup plus, sinon trop de mots. Pour créer, M. Béha dessine d'abord une esquisse qui sert à «donner le ton». Mais il ne la montre ni à l'éditeur ni à l'auteur. Ensuite, il se met dans la peau du personnage. L'émotion peut être traduite de différentes façons. Par exemple, la tête du petit personnage de son album *Mon ami Henri* est plus ou moins grosse selon son degré de déception et de tristesse. Geneviève Côté, elle, se donne comme défi personnel de toujours dessiner l'émotion en peu de traits.

M. Béha tient à intégrer un aspect comique dans ses albums. Il ne voit pas pourquoi il faudrait aborder des thèmes comme la guerre, surtout avec des tout-petits. La vie les plonge assez vite dans ces réalités difficiles. M^{me} Côté appuie cette position. Pourtant, souligne une participante, ce genre de textes peut contenir de l'espoir et permettre aux jeunes de se reconnaître. Pour M^{me} Côté et M. Béha, il s'agit de choix personnels; ils ne sont pas opposés à cette pratique, si elle est bien menée et si le livre est de qualité.

Développer l'intelligence émotionnelle par la littérature jeunesse

La conférencière, M^{me} Mélanie Filion, est conseillère pédagogique. Elle définit brièvement ce qu'est l'intelligence

émotionnelle et montre ensuite des façons simples de l'utiliser dans un groupe.

Il s'agit de faire prendre conscience aux jeunes des émotions qu'ils ressentent et, par divers moyens (pictogramme, chiffre, identification à un objet), d'en exprimer l'intensité. Prendre ainsi le pouls d'un groupe diminue déjà les tensions. Il faut aussi aider les enfants à développer un vocabulaire approprié pour nommer leurs émotions. Un intervenant peut aussi s'attarder à une émotion en particulier, en proposant la recherche d'images représentatives, en identifiant les sens impliqués, en composant une chanson ou une saynète. Enfin, il existe des moyens techniques pour contrer les effets d'une émotion trop forte. Par exemple, on tord une débarbouillette pour faire sortir sa colère.

M^{me} Filion a appuyé ses propos par des données sur le cerveau et sur les effets bénéfiques d'une telle approche. Puis, elle a précisé en quoi la littérature jeunesse pouvait mener à une meilleure connaissance de soi, à une maîtrise de ses émotions et à des relations plus harmonieuses avec autrui. Elle a suggéré plusieurs titres de livres, de guides d'accompagnement, de ressources bibliographiques. Elle a décrit des stratégies à utiliser à partir de livres jeunesse et évoqué le site *Livres ouverts* qui donnent des idées d'animation liées à l'objectif : faire réagir aux livres. Tous ces renseignements seront disponibles dans les actes du colloque de Lis avec moi.

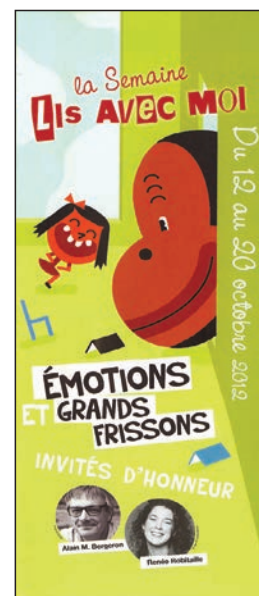
Les trousseaux d'animation Lis avec moi

Comme on l'a vu dans le dernier *Lurelu* (vol. 35, n° 2, p. 98), les trousseaux 2012-2013 ont été développées autour de la thématique «Les Grands Frissons». Il y en a une pour la petite enfance et le préscolaire, une autre pour le primaire. Leur contenu comprend : un menu d'activités faciles à réaliser dans le cadre de la *Semaine Lis avec moi*; des ateliers clés en main; une bibliographie thématique, une bibliographie d'ouvrages de référence et une section à l'intention des parents.

Table ronde «Émotions, grands frissons et littérature jeunesse»

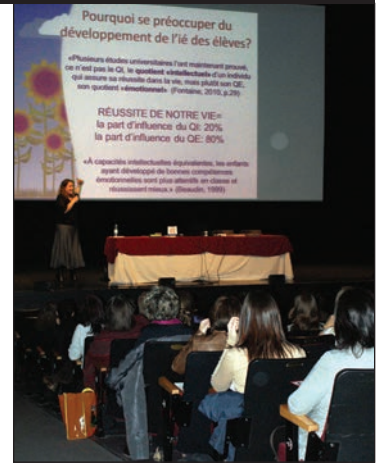
Les invités étaient Olivier Hamel, bibliothécaire scolaire, l'illustrateur Philippe Béha et Brigitte Carrier, chargée de cours à l'Université Laval et professionnelle de recherche en littérature pour enfants. La première question était : «Jusqu'où peut-on aller à la recherche des émotions par le biais de la littérature jeunesse?»

Brigitte Carrier répond d'abord : «Ça dépend de la perspective, du médiateur, de ses intentions et du groupe d'enfants. La limite ultime serait le critère littéraire.» Ce





Dans l'ordre habituel, l'animatrice Ève Christian, l'illustrateur et auteur Philippe Béha, le bibliothécaire scolaire Olivier Hamel, la chargée de cours Brigitte Carrier, de l'Université Laval.



qui signifie : exclure ce qui est didactique ou moralisateur. Pour M. Hamel, la limite est principalement imposée par le milieu d'intervention. Mais, pour lui, les seules limites acceptables sont celles des médiateurs eux-mêmes. En tant qu'ancien décrocheur, il mène un combat contre les préjugés vis-à-vis des non-lecteurs. Pour lui, la clé de la réussite vient du contact privilégié entre les passionnés [de lecture] et les jeunes. Comme exemple, Philippe Béha parle du lien qu'il a établi avec un jeune au Salon du livre de Montréal, où le petit garçon réagissait seulement par quelques mots. Avisée de cela par le grand frère, la mère du petit s'est mise à pleurer, car c'était la première fois que son enfant, autiste, parlait!

À la question «Qu'est-ce qui vous interpelle dans la littérature jeunesse?», Brigitte Carrier répond : la beauté, les thèmes et la manière de les traiter, l'honnêteté, l'espoir, la vision du monde proposée, la voix, le plaisir, les bonnes histoires, les images intelligentes. M. Hamel peut davantage parler de ce qui ne l'interpelle guère, c'est-à-dire les livres faits pour plaire aux parents. Ses livres préférés, comme *Batman*, *L'Agence Pinkerton*, etc., ne trouvent pas leur place en bibliothèque. Les enseignants cherchent trop à coller au programme scolaire et proposent Alexandre Dumas. Lui, il choisirait plutôt Laurent Chabin. Par contre, de souligner M. Béha, aujourd'hui on fait plus confiance aux jeunes pour trouver leur livre. La discussion se poursuit sur l'importance du rôle des bibliothécaires scolaires, qui est de discuter individuellement avec les jeunes, de les aider à développer un système de références culturelles : films, jeux vidéos, livres, etc.

Pour répondre à la question «Quelles émotions aimez-vous vivre?», Philippe Béha parle d'émerveillement et Olivier Hamel d'émotions fortes (action et non émotions intérieures), donc, de s'amuser. Brigitte Carrier, au contraire, aime «être brassée». Elle n'aime pas la littérature tiède ou prévisible.

Olivier Hamel souligne que l'école n'a tout simplement plus d'émotions! Philippe Béha remarque qu'à l'inverse, dans les livres pour les petits, l'émotion est partout. Brigitte Carrier constate que l'on accorde parfois trop de pouvoir au livre et, parfois, pas assez.

Atelier «Poésie jeunesse, amusante et touchante»

Guy Marchamps, auteur de recueils de poésie jeunesse, propose des pistes pour initier les jeunes à ce genre de texte. «À quoi sert la poésie?» demande-t-il. À exprimer des sentiments, à s'amuser avec les mots, les sons. Et ça va plus loin que la signification de chacun des mots,

on peut exprimer une réalité en «faisant image». Partir d'une expression ou d'un dessin, revisiter des classiques, jouer avec les homophones, les mots-valises, exploiter la rime, utiliser des objets (sifflets) ou des instruments de musique, voilà autant de façons de faire surgir la création poétique et d'y prendre plaisir. De sa voix chaleureuse et avec son harmonica, M. Marchamps appuie son propos en récitant de ses poèmes. Enfin, pour lui, il faut exploiter le fait que, pour l'enfant, la frontière est poreuse entre l'imaginaire et la réalité.

Atelier «Vivez l'expérience d'une animation "Coup de poing"»

Diane Richer, animatrice en bibliothèque, et Véronique Lalande, enseignante, montrent aux participants l'expérience d'une animation autour de la littérature «Coup de poing», une collection d'albums (<http://bibliomontreal.com/coupdepoing/>) percutants qui ébranlent, qui secouent et qui portent sur des questions éthiques ou sociales. Le message à retenir, selon notre témoin privilégié qui a assisté à l'atelier : les animations proposées n'ont pas pour but de déstabiliser, de faire peur, mais de favoriser des échanges autour de l'interprétation de chacun parce que les albums «résistants» (qui résistent à une catégorisation facile) ne sont pas unidimensionnels. «Chaque livre peut être la voix d'un enfant, un enfant qu'on n'entendrait pas.» En milieu défavorisé, les enfants se sentent plus concernés par ces contenus plus lourds. La conclusion : il n'y a pas de danger à animer les albums «Coup de poing». Mentionnons que *Lurelu* avait parlé de cette collection à l'hiver 2009 (vol. 31, n° 3, p. 85).

Lire est un frisson...

Rodney Saint-Éloi, poète, écrivain, essayiste et éditeur d'origine haïtienne, a raconté avec éloquence comment sa grand-mère Tida a fait naître en lui le désir de lire et lui a montré à lire à l'aide des psaumes qu'elle connaissait par cœur, elle qui était analphabète. Selon M. Saint-Éloi, lire est un frisson et, sans les livres, nous sommes éteints. Il a cité quelques vers d'un poème mexicain, «Les amoureux». Ce sont de tels textes qui le font frissonner. «Quand on est dans de grands sentiments, on se sent vivant», dit-il. Enfin, il cite Danièle Sallenave qui a écrit que lire, c'est accepter le don des morts, c'est-à-dire ce qu'ils ont à nous transmettre.